

Le film « Sacco et Vanzetti » et les luttes du prolétariat mondial

J. POSADAS - 3 septembre 1971

L'analyse d'une œuvre du point de vue de la culture révolutionnaire doit surtout tendre à montrer les effets que celle-ci a sur la lutte de classes : quelle est son importance, de quoi est-elle le produit, quelle est sa relation avec la lutte de classes et la lutte révolutionnaire, ceci afin de mesurer la portée de l'influence de la révolution sur ces couches intellectuelles de cinéastes. Ces œuvres sont des expressions d'un état de commotion sociale.

Partant de cette considération, ce film « Sacco et Vanzetti »¹ répond à une nécessité, mais étant donné que le réalisateur et les acteurs ne sont pas des révolutionnaires conscients - même s'ils le sont du fait qu'ils veulent renverser le système capitaliste, et qu'ils le feront s'ils le peuvent -, qu'ils ont une faible conscience et compréhension marxiste du processus, ils s'adressent à un certain public petit bourgeois. On voit bien que ce film démontre l'influence de la révolution et l'existence d'un public réceptif en mesure de financer cent fois plus le coût d'un film de ce genre. Le public communiste suffit pour cela, pourquoi ne font-ils donc pas des films pour un tel public ? Cela vient du fait qu'ils ont une conception conciliatrice comme celle du Parti Communiste Italien. Ce film est déterminé et stimulé en grande partie par le PCI et par l'initiative des artistes communistes. Ceci démontre l'existence d'immenses possibilités pour utiliser le cinéma comme moyen d'agitation, de propagande de la culture révolutionnaire. Il existe un public propre, un financement propre, et ils ne sont donc pas obligés de dépendre du marché capitaliste. C'est la première vérification qui surgit de ce film.

Pourquoi limitent-ils alors cette activité ? Si le parti communiste de n'importe quel pays capitaliste montait une entreprise cinématographique, il trouverait ses propres finances. N'importe quel film de ce genre lui permettrait de financer et de tirer deux fois plus de profit. Personne ne les empêche de le faire. Alors pourquoi le parti communiste chilien, italien, français ou cubain ne le fait-il pas ? Ils ne considèrent pas le cinéma comme un élément révolutionnaire, mais uniquement comme un élément de propagande, de critique au capitalisme.

Ce film « Sacco et Vanzetti » est un progrès qu'il faut saluer en tant que tel. Il montre les énormes possibilités qui existent, mais les communistes s'enferment face à ces possibilités. Il suffit de constater que ces camarades Sacco et Vanzetti ont été emprisonnés en 1920. Il existait alors une réaction directe contre la Révolution russe qui n'est pas montrée dans le film. Il fallait montrer que l'affaire Sacco et Vanzetti était une conséquence directe de la Révolution russe. Et pourquoi ne l'ont-ils pas liée aux huit condamnés de Chicago ? C'est une honte ! C'est aux Etats-Unis qu'ils ont tué les huit condamnés de Chicago pour les mêmes motifs que Sacco et Vanzetti. Alors pourquoi n'ont-ils pas lié les deux affaires ? Pourquoi n'ont-ils pas établi la similitude dans la défense des deux, alors que c'était ainsi à l'époque ? J'ai participé en 1927 à toute la campagne en faveur de Sacco et Vanzetti avec mon père, que j'ai vu s'en prendre à la police dans la rue, à coups de poings.

Dans ce film la liaison entre les huit condamnés de Chicago et Sacco et Vanzetti n'apparaît absolument pas. Cela réduit les possibilités et montre la peur d'apparaître en utilisant le cinéma comme moyen révolutionnaire. C'est la timidité de la direction communiste et des artistes à son service, ou qui sont

influencés par le parti communiste. Il faut profiter de tout ce qu'on peut utiliser. Ne pas montrer la Révolution russe est complètement absurde ! La Révolution russe a secoué et impulsé le monde entier. En 1918 il y a eu des grèves générales dans toute l'Amérique Latine, des luttes universitaires ont secoué le capitalisme en Amérique Latine. Cela a ému tout le monde ! Ce film ne le montre pas, alors que les premières manifestations contre le jugement de Sacco et Vanzetti, qui ont fait apparaître l'anarchisme et non le communisme.

C'est un mensonge de montrer comme le fait le film que les deux ouvriers ont eu le même comportement. Leur comportement venait du fait qu'ils étaient des militants anarchistes, il fallait donc les faire apparaître en tant que militants anarchistes. Dans le film on ne voit aucune réunion, ces deux types se comportent comme ayant des idées pour eux-mêmes, alors qu'ils faisaient des réunions et apparaissaient publiquement en tant que militants anarchistes. Le film cache cela pour ne pas apparaître en train de stimuler la révolution.

On ne voit pas dans le film l'obstination de l'anarchiste. Elle apparaît chez Vanzetti mais pas chez Sacco. Les anarchistes étaient obstinés, ils étaient des héros. Dans le film on ne leur rend pas hommage, sinon de façon très lointaine. Les anarchistes font aussi partie des piliers du mouvement ouvrier américain. Aussi bien Tom Mooreⁱⁱ que d'autres dirigeants syndicalistes partisans de Marx, ils sont des héros du mouvement ouvrier nord-américain. Tom Moore eut une grande dignité militante dans son comportement en prison où il a mené une très bonne vie communiste, il a aidé à organiser le mouvement ouvrier des Etats-Unis. C'est lui qui a dit « Vous m'avez enfermé mais je suis libre. C'est vous qui êtes en prison » ! Il a vécu en prison comme s'il était libre.

Le mouvement de Chicago fut très important et le film ne montre rien de cela. C'est un crime ! Il en fait deux choses distinctes, comme l'artiste qui ne montre le monde qu'au moment où il commence à le voir. Il ne se voit pas comme la continuité d'un processus, faisant partie d'un processus qui va continuer. Il se voit lui-même isolé du reste et contribuant à ce processus. En effet, il contribue à la révolution tel qu'il y croit, avec ses qualités personnelles, mais il coupe le processus de l'histoire. On voit cela dans le dialogue entre Vanzetti et le gouverneur, et même au cours du jugement. Bien qu'il ne soit pas mauvais, le film est inférieur à ce qu'ils auraient pu faire.

Ceci démontre comment le film est un véhicule de propagande immense. Partout ce film a été pendant des mois et des mois sur les écrans, les salles étaient archicomblées. Gian Maria Volonte joue son rôle avec une affection très grande. La chanson aussi est très émouvante. Mais tout en produisant une commotion, ces chansons ne sont pas adaptées pour un film de ce genre. Ils auraient dû mettre tout au long du film des chansons vibrantes de triomphe comme la dernière, alors que les autres incitent plutôt à la léthargie. Sacco et Vanzetti meurent en tant que personnes mais leur aspiration de justice triomphe. Cela n'apparaît pas une seule fois dans le film. Il est totalement incorrect de réaliser un film où le capitalisme sort triomphant : ce n'est pas la vérité. C'était une vérité au moment où cela s'est produit, mais depuis la vérité a fait du chemin. On ne peut faire en aucun cas un film qui nous ramène à la façon de penser de 1927.

Une des conséquences importantes de la culture révolutionnaire est de comprendre les faits pour voir comment vaincre celui qui est au pouvoir. C'est là la finalité qu'elle doit avoir. La culture révolutionnaire ne sert pas à avoir de la compassion ou de la solidarité, ce n'est pas un jugement révolutionnaire. Les jugements que font les journaux communistes en analysant ces œuvres sont des jugements bourgeois. On est bien loin de l'époque de Lénine où chaque bolchevique interprétait un événement en fonction du communisme. Il n'y avait pas encore le communisme mais ils y vivaient déjà. Toute l'équipe bolchevique a fait cela et il faut y retourner. Il est absurde qu'un réalisateur fasse un film en 1971 qui finisse de cette façon en tuant les deux révolutionnaires sur l'échafaud. Cela donne

envie de prendre une chaise et de la leur envoyer à la tête. Ce n'est pas la vérité ! Ils ont certes été tués mais quel est le résultat de l'histoire ? Voilà ce qu'il faut communiquer. La vie ne finit pas en 1927 mais continue, alors il faut montrer ce résultat. Cette façon de faire est absurde et une calomnie pour le peuple nord-américain. Celui-ci s'est opposé à l'assassinat de Sacco et Vanzetti et ce film ne laisse voir que de petites manifestations. C'est une attitude protectionniste, comme l'image du grand avocat avec son chapeau. Et de plus, pour susciter le vide ils mettent le suspens, l'interrogation, le délit, le crime, tout pour démontrer ce que fait l'impérialisme. Ceci peut être dit par deux types qui dialoguent et qui discutent d'autre chose au cours même du film, et être suffisant.

Un fait notable est qu'aucune manifestation n'apparaît dans le film, alors qu'il y en a eu des milliers en Union Soviétique en défense de Sacco et Vanzetti. J'étais encore un enfant et je savais cela. Dans le local du Parti Socialiste en Argentine on comptait les manifestations qu'il y avait en Union Soviétique en défense de Sacco et Vanzetti. Dans le film il n'y en a aucune, la seule référence à la Révolution russe est à un moment où l'on parle de 1917. La Révolution russe n'apparaît en rien, ni l'influence de celle-ci sur le prolétariat nord-américain. Je me rappelle très bien quand nous étions des enfants, nous faisons le tour des usines pour préparer la grève générale qui s'est faite en défense de Sacco et Vanzetti. La grève fut complète et pleine de joie, pour tout le monde ce fut la grève. En Union Soviétique aussi, le prolétariat avait arrêté le travail en appui à Sacco et Vanzetti.

Pour que la signification du film serve à la culture révolutionnaire, il faut montrer qu'il y a eu une grève dans le monde entier : un arrêt de travail en solidarité avec les deux anarchistes. C'était contre l'impérialisme yankee. Ce fut l'impulsion de la Révolution russe qui permit l'unification pour lutter contre l'impérialisme yankee. A ce moment-là il y avait une récession du mouvement ouvrier, c'était deux ans avant le krach aux Etats-Unis. Le film doit montrer pourquoi l'impérialisme yankee s'est animé à répéter ce qu'il avait fait avec les huit condamnés de Chicago. Quelle raison avait-il ? Cela montrait la panique de l'impérialisme qui essayait de terroriser le mouvement ouvrier des Etats-Unis en tuant deux ouvriers étrangers, de façon à susciter le chauvinisme. Sa finalité était là.

Il fallait donc montrer le mouvement ouvrier nord-américain, ainsi que les réunions au sommet du capitalisme où le gouverneur du Massachusetts et le procureur général étaient représentés. Pourquoi le film ne présente-t-il pas une scène de discussion dans les hautes sphères du capitalisme ? Il fallait le faire de la même façon que l'a fait Ilya Ehrenbourgⁱⁱⁱ dans son œuvre « Citroën » où, en tant qu'écrivain, il trouve la façon de raconter la vie corrompue du capitalisme. John Dos Passos^{iv} fit de même à son époque, ainsi que Jack London. Dans « Le talon de fer » Jack London montre une fête capitaliste, et au lieu de montrer ce qu'ils mangent, ils racontent ce qu'ils discutent. En revanche dans ce film apparaît le protecteur, le journaliste, qui représente le « bon » - ce serait le rôle de John Reed ou de Jack London en attaquant la bourgeoisie – et la femme chef qui est elle aussi gagnée intellectuellement. Ce serait là l'alliance avec les cercles bourgeois. Mais le vrai problème est tout autre : il fallait montrer la décomposition de la bourgeoisie et comment le mouvement ouvrier était en germe là-dessous.

En 1927 il existait déjà un mouvement communiste important. Cela n'apparaît pas non plus, ce qui est une façon de concilier avec des secteurs du capitalisme. Quand le film parle du racisme, il établit une certaine unité avec le Vietnam, c'est adressé à aujourd'hui mais c'est inférieur à ce qui se passe actuellement. Il est bien de présenter la trame du jugement, car de cette façon il veut montrer comment pensaient et mentaient les réactionnaires, mais c'est exprimé de façon trop cinématographique, ce qui n'était pas nécessaire. Il fallait diminuer le temps du jugement. La forme des visages, les premiers plans des lunettes, ce sont des trucs cinématographiques utilisés pour n'importe quoi. Ils n'utilisent pas le raisonnement qui élève la qualité de l'interprétation, mais veulent donner « des preuves tangibles ». Mensonge, ce n'est pas ça le cinéma ! Il y a déjà une unité entre le

cinéma, le théâtre, la télévision et le soviétique. Chaque fois plus les gens élèvent leur capacité, alors que ces réalisateurs font du cinéma à l'ancienne.

Le cinéma ne signifie pas ce qu'est capable de faire le directeur ou le réalisateur, mais ce que les gens sont capables de comprendre. Les gens d'aujourd'hui comprennent une chose et en font déjà une synthèse. Autrement cela ne sert pas. Si le cinéma ne fait pas une synthèse et ne prolonge pas les démonstrations, il ne sert à rien. Le cinéma doit être une synthèse, sinon il est sans valeur. Le monde va vers une synthèse et pense non synthétiquement mais sous forme de synthèse.

Pour réaliser un tel film le recours cinématographique qui provoque l'imagination d'une pensée fictive n'est pas nécessaire. Il faut dire les choses directement, faire des scènes plus courtes et plus directes. Le cinéma doit se renouveler et changer. Un film destiné à exciter est une chose, un film destiné directement à élever la compréhension en est une autre. Qu'est-ce qu'ils appellent les « recours cinématographiques » ? Quelle signification ont-ils ? Tout recours cinématographique doit signifier l'élévation de la capacité de compréhension et d'union entre l'image, le contenu, la parole, de façon que ce soit compréhensible et qu'on puisse le lier à l'action suggérée. Autrement cela n'a pas de sens.

Les scènes sous forme estompée, diffuse ou surréaliste, sont bien faites. Du point de vue cinématographique ils atteignent un certain objectif : lier la femme qui pense, qui se rappelle, qui a de la mémoire, qui se perd et s'évanouit. Mais il y a d'autres moyens plus directs, qui est de montrer quelle sorte de personnes ils étaient : des gens arriérés, individualistes, faciles à acheter. Ensuite, pourquoi les ouvriers n'apparaissent-ils pas en train de parler, de communiquer entre eux ? Il y a eu des arrêts de travail aux Etats-Unis, alors que dans le film on ne nous montre que la petite bourgeoisie qui intervient. Le « Comité de défense de Sacco et Vanzetti » n'est constitué que d'un grand riche, d'un autre riche et d'un vaillant journaliste – qui mangeait de gros sandwiches – d'un grand avocat et d'une comtesse, une femme pleine de bijoux. Ils montrent l'avocat comme une sorte de Jack London, gagné et persuadé par la vérité. C'est en effet un avocat nord-américain qui est gagné, mais aujourd'hui nous sommes en 1971 et ce sont là des preuves inférieures qui ne communiquent pas l'assurance révolutionnaire. Pourquoi ne voit-on pas les syndicats ?

Il ne fallait pas non plus reproduire une scène où la femme et le fils de Sacco essaient de le fuir. Même s'il en fut ainsi – ce que je ne crois pas – il devait y avoir une cause et il fallait alors l'expliquer. Cela démontre un sentiment protectionniste. C'est une scène absurde qui, même si elle était vraie, ne donne pas la vision de la réalité. La vision qu'on donne doit démontrer la réalité. Nous voulons présenter les actes humains qui conduisent à l'élévation et à la beauté humaines. Qu'est-ce que la beauté humaine ? Le rapport humain est la forme la plus élevée de la beauté. Pour eux ceci est difficile car ils n'ont pas le sentiment communiste. Ils voient l'amour et la fraternité du point de vue de la protection. Pour eux l'amour est surtout l'acte sexuel, et le reste vient ensuite. Dans l'échelle de l'amour l'acte sexuel est de moindre importance, et de plus il ne signifie pas l'amour. C'est un acte d'amour quand il se fait sur la base de sentiments communistes, sinon il ne s'agit pas d'amour. Ils se sentent en train de protéger, et par conséquent ils voient le monde de façon distordue. Ils voient les gens qui ont besoin de protection, les ouvriers qui ont besoin d'être guidés. Ce sont eux qui sont guidés, ce sont les ouvriers qui donnent un sens à leur vie. C'est pour cette raison que dans un film comme « Sacco et Vanzetti » il y a le rôle du sauveur, du protecteur, de celui qui guide les autres. Ils font jouer ce rôle à Vanzetti. Ce n'est pas l'organisateur qui donne des idées. L'organisateur doit donner des idées qui, même si elles ne sont pas de lui, organisent les autres et les conduisent. Voilà ce qu'est le parti.

Ce film montre un comportement de Sacco ayant une certaine timidité et une certaine lâcheté. C'était ainsi, mais faut monter qu'il a agi de cette façon parce qu'il était découragé par l'utilisation bourgeoise que l'avocat faisait du jugement. C'est pour cette raison que Sacco les accuse « Allez-y, faites de la

propagande pour vous, pour vos partis » ! C'était une réclusion de Sacco provoquée non par la crainte de la mort – même si la peur de la mort y est pour quelque chose – mais par le mépris vis-à-vis des autres. De plus ce film montre Sacco avec une attitude d'abandon. Même s'il y a eu cette attitude chez lui, sa cause avait soulevé une mobilisation mondiale, il fallait donc mettre l'accent sur la mobilisation mondiale. Ce n'était plus « le cas de Sacco et Vanzetti » mais celui de Sacco, de Vanzetti et de la mobilisation mondiale qu'ils avaient déclenchée.

Ces recours cinématographiques – comme celui du début où apparaît un peu de tout de façon à exciter la préoccupation et non à l'ordonner – sont mauvais. Le film commence en montrant une série de coups de bâtons, de massacres. Pourquoi ? Celui qui ne connaît pas l'histoire de Sacco et Vanzetti ne peut rien comprendre. Ces « recours cinématographiques » sont mauvais, culturellement ils n'aident pas à comprendre. D'entrée ils font prendre tout de suite en aversion et en haine ce que font les policiers. C'est vrai, mais pourquoi ? C'est seulement beaucoup plus tard que c'est expliqué. C'est un recours stupide, produit de la mentalité intellectuelle petite bourgeoise. Il y a là un peu de sensationnalisme, avec un peu de suspense. Ce n'est pas ainsi qu'il faut faire. Avant de commencer il faut faire une histoire brève. Par exemple, un ouvrier italien de l'époque apparaît sur scène et parle, communique. Il raconte l'histoire et le film continue. Au milieu de sa narration le film commence et se poursuit. Ce serait très bien car il attirerait le public. Et cela parce qu'il s'agit d'un film à finalité politique. Le public y va pour voir tout ce qui conduit à une telle finalité. Pendant que je regardais le film je m'imaginai cela et les belles choses qu'il serait possible de faire.

Avec le cinéma il est possible de faire de très belles choses. Pourquoi a-t-on fait chanter Joan Baez « derrière l'écran ». Il y a pourtant des chansons de cette époque-là, des chansons révolutionnaires qu'ils auraient dû incorporer, les chanter dans le film. A l'époque on chantait dans les syndicats. Tous ces secteurs de la petite bourgeoisie qui faisaient des actes d'héroïsme, faisaient aussi des chansons. Les chansons du prolétariat nord-américain ne viennent pas de maintenant. Aux Etats-Unis a existé le plus grand poète du régime capitaliste, Walt Whitman, pourquoi n'apparaît-il pas ici ? Il a composé « Le chant de la liberté » qui est un très beau poème. Pourquoi Tom Moore n'apparaît-il pas, lui qui est l'un des martyrs du mouvement ouvrier nord-américain ? Pourquoi le mouvement de Sacco et Vanzetti n'est-il pas lié à la continuité de l'histoire ? Le film finit certes mais le fil de l'histoire continue, par exemple un type pourrait continuer à parler et dire « cela s'est passé en 1927 et ensuite... » Rien n'empêche de mettre cela dans le film.

Ils ne veulent pas choquer le public, ce sont des gens intelligents et bien intentionnés mais ils cherchent le public petit bourgeois qui ne les compromet pas. Le film s'adresse à ce public, et de cette façon essaie de faire une tâche de propagande et d'explication. Comment ne pas avoir l'imagination d'incorporer un recours si simple ! Où est le marxisme dans tout cela. Où est la capacité culturelle ? Le camp de la révolution a un public propre pour incorporer cela. Nous avons notre propre public : camarades, il faut faire ce cinéma. Les Bolcheviques ont utilisé ainsi toute cette capacité culturelle. C'était une autre étape de l'histoire où toute la vie du Parti Bolchevique était constamment soumise à cette préoccupation. Des cadres ouvriers ayant une grande capacité culturelle sont sortis des cellules du Parti Bolchevique. Ils établissaient une unité entre la connaissance culturelle et l'activité révolutionnaire. Il ne s'agissait pas de deux choses opposées, distinctes, c'était un tout harmonieux. Ils voyaient la nécessité de s'élever dans la compréhension de la vie. Voilà ce qu'il faut refaire aujourd'hui.

Pour passer ces films, nous ne dépendons plus des circuits commerciaux. Il y a le circuit culturel politique révolutionnaire. S'ils font des films pour ce circuit, ils se financent tout seuls. On peut dire la même chose pour les œuvres d'art, pour les écoles. Il y a un public et des circuits pour cela. J'ai été éduqué dans la connaissance du socialisme dans une école du Parti Socialiste. Mon père nous amenait là-bas. Nous avons grandi dans le Parti Socialiste, nous faisons des œuvres de théâtre, des pièces

culturelles, dans lesquelles je participais. Pourquoi ne peut-on pas le faire maintenant ? Il existe le Parti Communiste en Italie qui a une puissance économique, qui a le public et une petite bourgeoisie dont il a gagné la moitié. Ils ne le font pas parce que cela accélérerait la révolution et compromettrait le parti à devoir impulser la révolution. Alors il retient et empêche de développer la capacité et la compréhension, parce qu'il manque d'audace révolutionnaire.

L'artiste qui a réalisé ce film agit avec un bon sentiment. Etant donné qu'il est militant, il inclut dans le film des aspects militants. La répression policière, la brutalité qu'il montre n'a aucune importance. N'importe quel film peut montrer cela. Dans n'importe quel film Marlon Brando fait apparaître cela tout naturellement. Ce qu'il faut montrer de la répression c'est sa signification politique. Dans « Sacco et Vanzetti » il montre la violence, la brutalité en abstrait. Au nom de qui ? Un bon réalisateur aurait répondu à cela. Les films qui vont se faire d'ici peu seront ainsi, ils vont surgir de l'Union Soviétique.

Actuellement aucun film révolutionnaire ne surgit de l'URSS ou d'aucun autre Etat ouvrier. La bureaucratie ne les fait pas parce que cela va contre elle. Même en ne stimulant pas ou en n'organisant pas, cela impulse à agir, éduquer et donner raison à l'opposition révolutionnaire. Cela donne raison au fait qu'il faut s'organiser et avoir des droits démocratiques révolutionnaires. Alors la bureaucratie coupe tout cela. Cependant ils doivent répondre à une nécessité parce que les gens voient qu'il y a oppression. Ils présentent l'oppression de cette façon, comme dans ce film, et déforment la réalité du système capitaliste. Ils font apparaître une brutalité invincible. C'est absurde ! Tout réalisateur doit tenir compte de la conclusion logique de ce qui se passe : on peut vaincre le capitalisme.

Ce film montre les Etats-Unis deux ans avant la crise de 1929, comme une puissance immense en train de triompher et d'écraser. C'est vrai en partie, à ce moment-là ils ont vaincu. Mais le film est fait cette année-ci, pour aujourd'hui, et on ne peut donc pas rester dans la mentalité de l'époque. Ils font cela pour gagner des secteurs de la petite bourgeoisie. Ceci est adressé à ne pas choquer, à essayer de persuader. D'un certain point de vue c'est bien de vouloir gagner des secteurs, mais on gagne des secteurs d'une autre façon. Il ne s'agit pas de voir ces secteurs-là comme il y a vingt ou trente ans, c'est absurde. Ces secteurs-là ont déjà été gagnés et ils viennent pour cela, pour renverser le capitalisme. Tout le monde est ainsi aujourd'hui.

Le cinéma est un instrument très puissant d'agitation et d'éducation. Bien utilisé il est un pont énorme pour permettre de décider, de communiquer, d'organiser et d'impulser. Les communistes ne veulent pas faire cela. C'est pour cette raison qu'ils introduisent des scènes d'amour là où ce n'est pas nécessaire, là où ce n'est pas du tout le moment de s'en préoccuper. Par exemple, au moment où Sacco dit à sa compagne « Je pense à toi, sans toi je ne peux pas vivre » ! Ceci n'a pas de sens. Même s'il y a eu cela l'importance de Sacco n'est pas dans ce qu'il dit à sa compagne mais dans le fait qu'il a été conséquent avec ses idées. Voilà ce qui communique avec la vie et non ce qui reflète la faiblesse et qui n'a aucune transcendance pour le monde. Ils veulent présenter des scènes qui limitent la portée révolutionnaire pour se mettre en contact avec la petite bourgeoisie. Cela trompe culturellement. Vanzetti apparaît beaucoup plus résolu parce qu'il raisonne et voit les choses objectivement. En revanche la dernière lettre que Sacco écrit est celle d'un homme convaincu. On ne peut donc pas faire apparaître un homme convaincu disant « Sans toi je ne peux pas vivre » sans penser à une moquerie.

Le cinéma, en tant que moyen d'organisation culturelle révolutionnaire, doit être notre préoccupation. La discussion de ces films doit servir à stimuler et à impulser tous ces gens. Il faut discuter avec les cinéastes dans le but de les stimuler, de les élever dans la compréhension culturelle, sans exiger qu'ils acceptent tout immédiatement. Ces idées sont valables aussi bien pour la peinture, pour la musique, pour le cinéma, que pour toute œuvre d'art.

Sacco et Vanzetti ont été emprisonnés en 1920 et tués en 1927. Pourquoi ces sept années d'écart ? Est-ce que la justice était en train de réfléchir ? Non. Ce fut le mouvement ouvrier mondial et aussi les luttes du prolétariat nord-américain qui ont empêché qu'ils soient assassinés tout de suite. Le prolétariat nord-américain n'avait pas de parti, mais il avait une grande trempe syndicale. Dans ce pays on a enfermé Tom Moore dans une cage ! Ils l'ont mis là comme s'il avait été fou. Cela aurait dû apparaître dans le film, on aurait dû montrer que c'est le capitalisme nord-américain qui a peur de la lutte et de l'organisation indépendante des masses. C'est pour cela qu'à un moment on dit « la lutte contre l'anarchie est une question politique ». Ce n'était pas contre l'anarchie, celle-ci n'était qu'un bouc émissaire.

Le film remplace la finalité politique, la propagande et l'agitation politique par l'agitation chauviniste « Nous sommes des Italiens » ! Il n'y a aucune raison à cela. Ils le font pour avoir de l'effet actuellement en Italie, au moyen du chauvinisme et non par la raison. Cependant il y a un début d'intervention correcte là où Sacco dit « Je veux vivre » et où Vanzetti lui répond « Moi aussi je veux vivre mais d'une autre façon. Je ne me défends pas pour ça, je défends la vérité ». Ceci est vrai, l'une des choses qui attiraient le plus en 1927 était la pureté de ces camarades.

Cette scène est très significative. A ce moment-là Vanzetti dit en partie ce qui était nécessaire, même s'il le fait de façon lointaine. Ce qui apparaît le plus c'est le jeu du jugement, la cour, l'avocat, le tribunal. Tout cela n'est pas nécessaire. L'argumentation pour présenter les types réactionnaires n'est pas mauvaise mais elle est adressée au public petit bourgeois qui raisonne sur la base de l'impressionnisme. Dans le film il y a beaucoup de choses impressionnistes adressées au public petit bourgeois. Le prolétariat raisonne beaucoup plus, sans préjugés, sans hésitation, il possède l'éducation nette de classe et raisonne en tant que classes. En revanche la petite bourgeoisie est attirée par le sentiment de justice et de protection. En dernière instance le film est destiné à attirer le sentiment de protection de la petite bourgeoisie en utilisant Sacco et Vanzetti contre l'impérialisme yankee. La finalité est correcte. Ils veulent profiter de cette situation contre l'impérialisme yankee, mais il existe des moyens infiniment meilleurs, car lorsqu'il existe un tel public pour ce film, cela signifie qu'il existe aussi pour un film qui s'opposerait directement à l'impérialisme yankee. Le public qui voit ce film ira aussi voir n'importe quel film qui condamne le capitalisme purement et simplement.

Il est intéressant de voir que le public en général est jeune. La moyenne doit être de vingt ans. Il faut discuter comment utiliser le cinéma. Il faut prendre du cinéma les scènes où Vanzetti dit « Moi aussi je veux vivre, mais je lutte pour la vérité ». Mais il ne s'agit pas de cela. Notre vie c'est la vérité ! C'est ainsi et il en fut de même pour Pearson et Engel, les deux ouvriers nord-américains. Ils disent « Vous nous tuez, mais de nos os vont germer les plantes de la liberté, des vôtres ne surgira que de la merde » ! Avant Sacco et Vanzetti, cette même pensée a été dite par Pearson, Engel et les autres condamnés de Chicago.

La mobilisation des masses a vaincu l'impérialisme. Celui-ci a condamné et assassiné Sacco et Vanzetti, pour essayer d'intimider et de terroriser le prolétariat nord-américain et mondial. Quel fut le résultat ? Il y a 14 Etats ouvriers, les masses ne se sont pas laissées intimider. Cela démontre que tous les instruments d'intimidation, de coercition, de terrorisme, d'assassinats collectifs ou individuels faits par l'impérialisme, n'intimident pas la population ni les masses guidées et gagnées par le prolétariat. Elles ne sont pas guidées par la peur qu'essaie de créer le capitalisme. L'existence d'un seul Etat ouvrier a servi à donner un centre mondial de concentration de l'avant-garde prolétarienne mondiale. A son tour, celle-ci s'est chargée d'entraîner le reste des masses pour entrer dans la deuxième guerre mondiale en lutte pour la révolution.

Ceci aurait dû être présent dans le film « Sacco et Vanzetti ». Il fallait montrer qu'en tuant Sacco et Vanzetti l'impérialisme se proposait de terroriser, de réprimer, d'inspirer la terreur, de paralyser les masses, et c'est tout le contraire qui s'est passé. C'est le capitalisme qui est paralysé, il n'a ni idées, ni moyens. Il possède des armes atomiques très puissantes, il a une économie très puissante, mais il perd constamment l'appui social. Il faut montrer que c'est bien l'impérialisme qui est faible et est sorti affaibli de cette action mondiale en faveur de Sacco et Vanzetti. Il faut le montrer pour que cela serve d'exemple. Il ne faut pas dire « L'impérialisme a fait cela », mais a-t-il gagné ? Non, il a perdu. Quelle est donc la conclusion, le résultat ? Qu'est-ce qui progresse, qui est-ce qui gagne, qui est-ce qui avance ? Ce sont les masses du monde.

Il fallait aussi montrer ce qui s'est passé aux Etats-Unis, de cette époque à aujourd'hui. Il y a eu des mobilisations de grandes masses lors de la guerre de 1939 – 1945 : les grèves des mineurs du charbon, des camionneurs, de l'automobile, les grandes luttes des masses nord-américaines, et tout particulièrement contre la guerre du Vietnam, contre la répression à l'encontre des noirs. La mobilisation de millions de gens aux Etats-Unis est le produit de l'avance de la révolution mondiale.

Il fallait montrer la faiblesse du système capitaliste et non sa puissance. L'assassinat de Sacco et Vanzetti fut un acte de peur, de faiblesse. En revanche ceci apparaît dans le film comme un acte impitoyable, alors que c'est de la faiblesse parce qu'il n'avait pas de moyens pour convaincre et persuader. Alors il assassine en cherchant ainsi à intimider et à terroriser. Mais les masses du monde ne se sont laissées ni intimider ni terroriser. Elles ont été persuadées par l'existence du premier Etat ouvrier et par le marxisme qui interprète leur place dans l'histoire. Dans ce film le marxisme n'apparaît pas. S'il est vrai qu'il s'agissait de deux ouvriers anarchistes, il faut montrer que ceux-ci n'interprétaient pas l'histoire, et mettre la Révolution russe à côté.

L'URSS a appelé à des arrêts de travail et à faire grève, ainsi qu'à un arrêt mondial du travail en défense de Sacco et Vanzetti. Ce fut un centre qui a servi au prolétariat et aux masses du monde à se concentrer pour élever la lutte contre le système capitaliste. Postérieurement à l'assassinat de Sacco et Vanzetti, les luttes des masses se sont développées, les 14 Etats ouvriers et les 16 Etats révolutionnaires se sont formés, le progrès de la lutte révolutionnaire des masses des Etats-Unis, exprimé particulièrement lors de la dernière élection de Nixon en 1968 où celui-ci n'a été élu que par 55% de la population s'est développé. Ces 45% d'abstentions indiquaient le mépris vis-à-vis de l'impérialisme yankee. Les masses étaient influencées par la révolution mondiale et non par l'impérialisme. Les assassins de Sacco et Vanzetti n'avaient pas d'appui social dans leur propre pays. C'est ainsi qu'il faut le montrer.

Ceux qui ont tué sont ceux qui perdent. Les morts sortent gagnants. Les uns meurent, les autres continuent à vivre. « Mourir... on ne meurt jamais... » (paroles d'une chanson latino-américaine). Individuellement la mort gagne, socialement elle perd, parce que la vie continue mieux en s'élevant et en élevant les rapports avec la nature. Ce n'est pas seulement un problème d'âge, de vivre plus longtemps, mais de rapport avec la nature : assimiler la nature à la nécessité de l'être humain.

Les secteurs de gauche, révolutionnaires, communistes, anarchistes, doivent faire des films destinés à organiser la culture révolutionnaire des masses. Il faut toujours montrer que c'est la révolution qui gagne, qui sort vainqueur, et que le capitalisme perd. La réalité est ainsi. Il faut donc chercher la combinaison dans le film pour « parler des fleurs », chercher toujours le triomphe de la révolution, du progrès. En revanche ces films sont faits pour arracher des sentiments de commisérations, de pitié, de solidarité. La solidarité abstraite n'est plus nécessaire, mais la solidarité combattante. Voilà ce qu'il faut montrer, ce qui désorganise la capacité culturelle, sociale et économique du système capitaliste. Sacco et Vanzetti sont morts mais la révolution a triomphé.

J. POSADAS – 3 septembre 1971

ⁱ Le film « Sacco et Vanzetti » du réalisateur italien Giuliano Montaldo - sortie cinéma en 1971

ⁱⁱ Tom Moore (1883-1955) acteur, réalisateur et cinéaste américain, d'origine irlandaise

ⁱⁱⁱ Ilya Ehrenbourg (1891-1967) écrivain, journaliste russe soviétique et auteur politique, né à Kiev

^{iv} John Dos Passos (1896-1970) écrivain et peintre américain né à Chicago, a mené une critique acharnée contre la politique et le mode de vie des Etats-Unis.